



Théâtre : sur scène, Catherine Hiegel illumine « Les Gratitudes »



La comédienne Catherine Hiegel interprète Michka dans « Les Gratitudes » de Delphine de Vigan, aux côtés de Laure Blatter. Jean Louis Fernandez

La toison bouclée et argentée qui orne sa tête ressemble à une couronne. Et royale, Catherine Hiegel l'est dans *Les Gratitudes*, adaptation théâtrale du roman éponyme de Delphine de Vigan (1).

Sur la petite scène du CentQuatre à Paris, elle interprète avec virtuosité Michèle Seld, alias Michka, une petite dame âgée et guillerette condamnée à assister à sa propre déchéance. Atteinte d'aphasie, une lésion des zones spécifiques du langage dans le cerveau, elle perd peu à peu l'usage de la parole.

Un comble pour la femme vivace qui a exercé le métier de parolière toute sa vie. « Ça s'échappe », répète-t-elle avec inquiétude dans sa chambre d'Ehpad. Elle commence par échanger les lettres, puis les mots, jusqu'à les oublier complètement. Un orthophoniste l'aide à ralentir son trouble, hélas sans remède. Jérôme, joué avec douceur par Pascal Sangla, exerce sa mémoire et la fait chanter.

Mais Michka a l'esprit ailleurs, préoccupée par la recherche du couple qui l'a sauvée pendant la guerre et qu'elle veut remercier avant de mourir. C'est alors au tour de Marie (sensible Laure Blatter) de l'aider dans cette quête, jeune femme proche d'elle, qui la visite régulièrement.

Des pointes d'humour bienvenues

La mise en scène très sobre de Fabien Gorgeart – un fauteuil gris, un clavier, un micro et des jeux de lumières blanches ou orangées selon l'ambiance –, paraîtrait bien fade sans la justesse de jeu de Catherine Hiegel. La comédienne nous bouleverse d'un haussement de sourcils ou d'une main nerveuse tirant sur le tissu de son pantalon.



La pièce ne sombre pas dans le pathos pour autant, et une pointe d'humour bien sentie vient alléger l'ambiance lourde de sanglots contenus. Comme l'hilarant entretien d'embauche pour entrer dans l'Ehpad ou le karaoké participatif, en tout début de pièce, reprenant des classiques de la chanson française. Et malgré la perte des mots, de la liberté, puis de la vie, Michka, elle, resplendit.

